

Le regard de l'autre

UNE INSTRUCTION À CHARGE ET À DÉCHARGE

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Certains ont tellement photoshopé leurs photos qu'ils n'oseraient plus se montrer en vrai.

L'humain est ambigu, à la fois objet et sujet, regardant et regardé. Il l'est d'autant plus depuis que trois milliards et demi de ses semblables sont présents sur les médias sociaux et l'ont rendu accro aux shoots de dopamine alimentés par les petits pouces en l'air, cœurs, éclats de rire et autres 'likes'. Tous, nous voyons et nous sommes vus. Nous observons et nous montrons. De tout.

ON A L'ENFER QU'ON SE CRÉE

L'enfer, du latin *infernus*, serait un état de souffrance extrême, expérimenté après la mort, par celles et ceux qui ont commis des péchés durant leur vie. « *L'enfer c'est les autres* » est la phrase avec laquelle, en 1943, Jean-Paul Sartre clôture son *Huis Clos*. Trois humains *tombés en enfer* se demandent ce qui a bien pu les y conduire. De dénis en accusations, ils seront tour à tour victimes et bourreaux. Leur châtement sera de supporter le regard de l'autre jusqu'à la fin des temps entre les quatre murs d'une pièce exigüe. Leur espoir sera que ce regard soit favorable sur leurs actions pour ne plus en ressentir la honte.

Caïn, premier meurtrier de l'histoire, est tourmenté où qu'il aille par un œil qui le poursuit « *sans trêve, sans repos* » (Victor Hugo, *La Conscience*). On y tient le lecteur en haleine : la famille de Caïn construit « *des murs de l'épaisseur des montagnes* », mais l'œil est toujours là. Ils deviennent créatifs : « *Sur la porte on grava : "Défense à Dieu d'entrer"*. » Alors, l'œil est parti ? *Non, il est toujours là*. Mais que faire ? Se cacher au tombeau ? Inutile : « *L'œil était dans la tombe*

et regardait Caïn. » Ce sera son châtement, son enfer personnel et sur mesure.

MILLE MOTS (MAUX ?) POUR UN REGARD

« *Tu as vu comment il m'a regardé ?* », et tout est dit. Un regard soutenu, direct, et nous pensons : provocation ? Agressivité ? Un coup d'œil fuyant, mal à l'aise, et le doute s'installe : hypocrisie ? Mensonge ? Un clin d'œil complice, un regard bienveillant accompagné d'un sourire, et - quel soulagement ! - nous voici appréciés, aimés... et donc une belle personne.

Parce qu'il est le miroir déformant de nos propres pensées, le regard de l'autre est un juge. Au point que, pour plaire ou, *a minima*, ne pas déplaire, certains adoptent une attitude conforme à celle qu'ils croient attendue et se retrouvent, pour satisfaire leur besoin vital d'être aimés, dans un espace déstabilisant d'identité fluctuante et fragile. Leur image devient alors une obsession. Plaire à tout prix et à tout le monde devient un emploi à plein temps.

S'ils savaient à quel point tout le monde s'en fout ! Plus personne n'est dupe depuis que les applications de retouche de photos sont tellement simples qu'un enfant de cinq ans peut y parvenir. Quelle star du web n'a pas amélioré son image en quelques clics pour se transformer en top model ? Certains ont tellement *photoshopé* leurs photos qu'ils n'oseraient plus se montrer en vrai. Récemment, une jeune influenceuse a été démasquée par un reflet intrus dans un miroir : elle posait devant un poster paradisiaque pour faire croire à ses followers qu'elle se trouvait dans une île du Pacifique. Si ce n'était aussi pathétique, c'en serait drôle, car au travers de ses essais maladroits pour véhiculer une image glorifiante, c'est d'un déficit d'amour qu'il s'agit.

Poussé à l'excès, le faux-self (se montrer autre que ce que l'on est) rend fou... Mais comment sortir de cette sidération binaire et hypnotique du regard de l'autre si nous ne réapprenons pas à accepter ce que nous sommes : des humains merveilleux et résilients, mais aussi imparfaits et fragiles. ■